

Summary of the Organic Cotton Community e-discussion about “Organic Standards about Land Use Change and Indigenous Rights” (17/02/2015 -24/03/2015)

(version française en bas)

(versión en español más adelante)

Introduction

The e-discussion started with an introduction by David Gould, Value Chain Facilitator and North American Representative at IFOAM - Organics International. David highlighted the difference between the comprehensive “Principles of Organic Agriculture” and its “aura of goodness” and the relatively narrower set of compliance requirements used in organic standards - a difference that risks certain aspects not being controlled. One such aspect is land use, with recent reports (still under debate) of organic operations in Ethiopia allegedly violating the land rights of indigenous groups. Such accusations lead to questioning of the worth of the organic claim and, as such, the general consensus is that indigenous rights and proper land use changes should be reflected in organic standards. David’s opening question to the community was therefore:

“What steps can we make to guarantee that indigenous rights and proper land use changes are reflected in organic standards and meet consumer expectations?”

SEEP Metrics

It was suggested that the list of metrics for evaluating sustainability in world cotton production offered by the newly released SEEP report (http://www.organiccotton.org/oc/Library/library_detail.php?ID=650) could be used as a universal benchmark and basis for developing objective, enforceable standards.

There was some enthusiasm for this suggestion and excitement for the release of the report; however, there was also some disagreement. David saw such detailed metrics as not practicable or appropriate for standards language, since too much information can obfuscate the situation.

He suggested that, in order to insert language into private or government standards, we need to develop one strong, clear and simple message from a united organic community, and that the message needs to be so ethically sound that it is difficult for anyone to challenge.

Paradigm Shift

The contradictions between the needs and desires of indigenous populations and those of governments and companies was highlighted. It was suggested that any approach to this issue needs to address these inevitable tensions in a meaningful way that isn’t “a dressed up version of the usual paradigm”.

Similarly, others claimed to see no benefit in a structure that put governments and companies before producers and suggested that, instead, we need to give producers greater advocacy and demand standards that support their interests rather than those of governments or companies.

Role of Governments

There were some suggestions that perhaps instead of (or as well as) trying to incorporate proper land use change and indigenous rights into organic standards we should pressure governments to improve their regulation of these issues. It was pointed out that the UN Declaration on the Rights of Indigenous People includes land and natural resource rights but that it remains largely unimplemented. A suggestion was made for IFOAM to take a political position for its full implementation.

However, the huge complexity of the land rights issue was highlighted and examples given where formal and informal land rights coexist, which makes finding an appropriate solution all the more problematic.

Existing IFOAM Standards

As “land use” is already reflected in the IFOAM standard it was discussed how binding these criteria can be made for all organic standards and whether Textile Exchange could require its members to adopt the IFOAM standards in this point.

There was some discussion over what dimensions should be included and how they are prioritized. David informed the community that IFOAM-Organics International and their partners at SOAAN are in the process of developing Organic 3.0, which is conceived as the next phase of the organic movement, and will cover a full range of sustainability dimensions.

Must Organic Cover All?

Some votes came up, which questioned whether organic should be limited to agronomic practices associated with production, or whether organic standards should include a host of desirable traits e.g. social aspects. Furthermore, if organic standards would include social criteria, should they not also include the third pillar of sustainability, economic criteria? And would farmers, especially the ones who converted from conventional farming to organic, stick to organic when being confronted with so many requirements and expectations? There was no clear (dis)agreement on that point but most of the contributions assumed that organic agriculture should be concerned about “land use” having reliable principles and criteria in place.

Moving Forward

It was suggested that a range of stakeholders (such as IFOAM, Textile Exchange, CmiA, Fairtrade, BCI, GOTS, Helvetas, ICEA) work together to introduce reliable principles and criteria. David promised to clarify how IFOAM-Organics International can best support this process and concrete next steps, which might be taken forward under the facilitation of Textile Exchange.

Résumé de la discussion en ligne de « Organic Cotton Community »

Sur

“Normes biologiques, changement d'utilisation des terres et les droits des peuples indigènes”

(17/02/ -24/03/2015)

Introduction

La discussion en ligne a commencé avec une introduction de David Gould, le facilitateur de la chaîne de valeur et représentant Nord-Américain de l'IFOAM - *Organics international*. David a souligné la différence entre les "Principes de l'agriculture biologique" et ses «bienfaits » et le caractère relativement étroit des normes utilisées en agriculture biologique - une différence qui amène à ne pas contrôler certains aspects. L'utilisation des terres fait partie de ces aspects. Des rapports récents (encore en discussion) font état de la violation des droits des peuples autochtones dans des opérations de production biologique en Ethiopie. Ces accusations amènent à s'interroger sur la valeur d'un produit qui se réclame biologique. Ainsi, le consensus général qui s'est dégagé est que les droits des peuples autochtones et les changements appropriés d'utilisation des terres devraient être reflétés dans les normes biologiques. Par conséquent, la question posée par David à la communauté pour Ouvrir le débat est :

«Quelles mesures pourrions-nous prendre pour garantir que les droits des peuples autochtones et les changements appropriés d'utilisation des terres sont reflétés dans les normes biologiques et répondre aux attentes des consommateurs? »

Indicateurs SEEP

Il a été suggéré que la liste d'indicateurs pour évaluer la durabilité de la production mondiale de coton offerte par le récent rapport de SEEP (http://www.organiccotton.org/oc/Library/library_detail.php?ID=650) pourrait être utilisée comme une référence universelle et base pour l'élaboration objective, des normes exécutoires. Il y avait d'enthousiasme pour cette suggestion et d'intérêt pour la publication de ce rapport. Cependant, il y avait aussi un certain désaccord. David a trouvé que ces mesures détaillées ne sont pas pratiques ou appropriées pour le langage des normes, étant donné que trop d'information peut compliquer la situation. Il a suggéré que, afin d'insérer la langue dans les normes privées ou publiques, nous devons développer un message fort, clair et simple d'une communauté biologique unifiée, et que ce message doit être tellement conforme à l'éthique qu'il sera difficile pour quiconque de le contester.

Changement de Paradigme

Les contradictions entre les besoins et les désirs des peuples autochtones et ceux des gouvernements et des entreprises ont été soulignées. Il a été suggéré que toute approche de solutions à cette question doit aborder ces inévitables tensions d'une façon significative qui ne soit pas une version voilée du paradigme habituel.

De même, d'autres ont déclaré ne voir aucun avantage dans une structure qui met les gouvernements et les entreprises avant les producteurs et ont suggéré qu'à la place, qu'on

donne aux producteurs plus de soutiens et de normes qui prennent en compte leurs intérêts plutôt que ceux des gouvernements ou des entreprises.

Rôle des Gouvernements

Certains intervenants avaient suggéré que peut-être au lieu de (ou en plus de) d'intégrer « l'utilisation des terres » et les droits des peuples autochtones dans les normes biologiques, nous devrions faire pression sur les gouvernements pour améliorer leur réglementation sur ces questions. Il a été souligné que la « **Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones** » comprend les droits des peuples sur les terres et les ressources naturelles, mais ces droits demeurent largement inappliqués. Une suggestion a été faite à l'endroit de l'IFOAM de prendre une position politique pour la mise en application intégrale de la « **Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones** ».

Cependant, l'énorme complexité de la question des droits fonciers a été soulignée et des exemples donnés où les droits fonciers formels et informels coexistent, ce qui rend plus problématique toute tentative de trouver une solution appropriée.

Normes de l'IFOAM existantes

Comme « l'utilisation des terres » est déjà reflétée dans la norme de l'IFOAM, les discussions ont porté sur comment rendre contraignants ces critères pour toutes les normes biologiques et si *Textile Exchange* pourrait demander à ses membres d'adopter les normes de l'IFOAM sur ce point.

La discussion a aussi porté sur quelles dimensions devraient être incluses et comment elles sont priorisées. David a informé la communauté que *IFOAM-Organics International* et leurs partenaires au SOAAN sont en train de développer **Organique 3.0**, qui est conçu comme la prochaine phase du mouvement biologique, et couvrira une gamme complète de dimensions de la durabilité.

Les Normes biologiques doivent-elles tout couvrir?

Certaines questions sont apparues et se demandaient si les normes biologiques devraient se limiter aux pratiques agronomiques ou si elles devraient inclure certaines particularités comme les aspects sociaux. De plus, si les normes biologiques devraient inclure les critères sociaux, n'incluraient-elles pas aussi le troisième pilier de la durabilité ; les critères économiques ? Et les producteurs seraient-ils, particulièrement ceux qui se convertissent de l'agriculture conventionnelle vers l'agriculture biologique, accrochés à l'agriculture biologique s'ils sont confrontés à tant d'exigences et d'attentes ? Il n'y a pas eu un accord ou un désaccord sur ce point. Cependant, la majorité des interventions ont supposé que les normes biologiques devraient être préoccupées par « l'utilisation des terres » la mise en place des principes et critères fiables.

Aller de l'avant

Il a été suggéré que certains acteurs (comme IFOAM, Textile Exchange, CmiA, Fairtrade, BCI, GOTS, Helvetas, ICEA) travaillent ensemble pour introduire des principes et critères fiables. David a promis de donner plus d'explications sur comment *IFOAM-Organics International* peut mieux soutenir ce processus et les actions concrètes à entreprendre sous la facilitation de *Textile Exchange*.

Resumen de la discusión de la comunidad de Algodón Orgánico, sobre:

“Estándares Orgánicos sobre el cambio de Uso de las tierras y los derechos indígenas”

(17 Febrero al 24 de Marzo del 2015)

Introducción:

La discusión comenzó con una introducción de David Gould, facilitador de Value Chain y representante de América del Norte para IFOAM – Organics International. David enfatizó la diferencia entre los “principios de Agricultura Orgánica” exhaustivos, y su “aura de que son buenos” y el número relativamente más pequeño de requerimientos usados en los estándares orgánicos – una diferencia que pone en riesgo ciertos aspectos que no son controlados. Uno de esos aspectos es el uso de tierra, con reportes recientes (aun en debate) sobre operaciones orgánicas en Etiopía en las que se alega que se han violado derechos de las tierras de grupos indígenas. Tales acusaciones nos llevan a cuestionar el valor del concepto de lo orgánico, y como tal, el consenso general es que los derechos indígenas y los cambios apropiados del uso de la tierra deben ser reflejados en los estándares orgánicos. Por lo tanto, la pregunta inicial de David a la comunidad fue:

“Qué pasos se pueden tomar para garantizar que los derechos indígenas y los cambios apropiados del uso de las tierras se reflejen en los estándares orgánicos y cumplan también con las expectativas de los consumidores?”

Métricas SEEP

Se sugirió que la lista de métricas para evaluar la sostenibilidad en la producción mundial de algodón ofrecida por el reporte SEEP que fue recientemente creado (liga: http://www.organiccotton.org/oc/Library/library_detail.php?ID=650), pueden ser usado como un punto de referencia y base para desarrollar estándares objetivos y ejecutables.

Hubo cierto entusiasmo por esta sugerencia, y emoción por el lanzamiento del reporte; de cualquier modo, también hubo desacuerdos. David vio que tales métricas no eran prácticas o apropiadas para el lenguaje de estándares, dado que mucha de la información puede ofuscar la situación.

Él sugirió que, para insertar el lenguaje dentro de estándares privados o gubernamentales, necesitamos generar un mensaje fuerte, claro y sencillo, desde una comunidad orgánica unida, y que el mensaje necesita ser “tan” ético, que sea difícil de retar por alguien.

Cambio de paradigma

Las contradicciones entre las necesidades y los deseos de las poblaciones indígenas y aquellas de las compañías y los gobiernos se resaltaron. Se sugirió que cualquier enfoque para este tema necesita considerar y tomar en cuenta las tensiones innegables de forma significativa, que no sea una forma “enmascarada” del paradigma usual.

Así mismo, otros afirmaron que no han visto beneficios en una estructura que pone al gobierno y a las compañías antes que a los productores, y sugirieron que, en vez, necesitamos dar a los

productores más estándares de demanda y más cabildeo (trabajo de incidencia) que apoye sus intereses en vez de los de los gobiernos o las compañías.

Rol de los Gobiernos

Hubo algunas sugerencias que mencionaron que en vez de tratar de incorporar el cambio apropiado de los usos de las tierras y los derechos indígenas dentro de los estándares orgánicos, deberíamos ejercer presión sobre los gobiernos para mejorar su regulación en este tema. Se señaló que la declaración de la ONU sobre los derechos de los pueblos indígenas incluye derechos sobre recursos naturales y sobre uso de tierra, pero no son implementados en su totalidad. Una sugerencia fue hecha para que IFOAM tome una postura política para su implementación total.

De cualquier forma, la gran complejidad del problema de los derechos de uso de tierra se subrayó y se dieron ejemplos donde de manera formal e informal los derechos de tierra coexisten, lo que hace que sea problemático encontrar una solución apropiada.

Estándares existentes de IFOAM

Como el “uso de tierra” ya está reflejado en el estándar de IFOAM, se discutió cómo atar estos criterios puede hacerse para todos los estándares orgánicos, y si es que Textile Exchange puede requerir a sus miembros que adopten los estándares de IFOAM en este momento.

Hubo cierta discusión acerca de qué dimensiones deberían ser incluidas, y cómo se deben priorizar. David informó a la comunidad que IFOAM-Organics International y sus socios de SOAAN están en el proceso de desarrollar Organic 3.0, que es concebida como la siguiente fase del movimiento orgánico, y cubrirá una amplia gama de dimensiones de sostenibilidad.

¿Todo deber ser cubierto por “Orgánico”?

Algunos votos salieron a flote, que cuestionaron si lo orgánico debería limitarse a las prácticas agronómicas asociadas con producción, o si los estándares orgánicos deberían incluir una serie de rasgos deseables, por ejemplo aspectos sociales. Además, si los estándares orgánicos deberían incluir criterios sociales, entonces ¿deberían también incluir el tercer pilar de la sostenibilidad, el criterio económico?, ¿Y esto haría que los agricultores, especialmente aquellos que cambiaron de agricultura orgánica a orgánica, se apeguen a lo orgánico cuando se enfrenten con tantos requerimientos y expectativas? No hubo un desacuerdo claro en este punto, pero la mayoría de las contribuciones asumieron que la agricultura orgánica debería preocuparse de que el “uso de tierras” tenga principios y criterios seguros.

Avanzando

Se sugirió que algunos actores (como IFOAM, Textile Exchange, CmiA, Fairtrade, BCI, GOTS, Helvetas, ICEA) trabajen juntos para introducir principios y criterios seguros. David prometió clarificar como IFOAM-Organics International puede apoyar este proceso y concretar los siguientes pasos, los cuales se pueden desarrollar más bajo la facilitación de Textile Exchange.